

La Construction du père abolitionniste: Isaac Louverture and Germaine de Staël

La juxtaposition développée ici met côte à côte deux enfants issues de pères abolitionnistes : Isaac Louverture, fils de Toussaint Louverture, et Germaine de Staël, fille de Jacques Necker. Au premier abord improbable, la comparaison entre ces deux auteurs débute avec la proximité chronologique des événements clefs de leurs vies ainsi que celles de leurs pères célèbres: Toussaint Louverture meurt dans une prison française en 1803, après avoir été arrêté, déporté, et trahi par Napoléon ; cette même date marque le commencement des dix années d'exil que devait subir Staël sur l'ordre de Napoléon. Coïncidences notables en 1804 également puisque c'est non seulement la date du sacre de Napoléon mais aussi celle de la déclaration de l'indépendance de Haïti, du décès de Necker, et de la publication de *Du Caractère de M. Necker* dans lequel Staël s'efforce de justifier la vie politique de son père, banni comme elle de la France. Quelques dix ans plus tard, dans les premières années de la Restauration, le sujet des événements de Saint-Domingue reprend vie. En 1815, Isaac Louverture rédige *Mémoires d'Isaac, fils de Toussaint Louverture*, ouvrage d'apologie, comme l'avait été *Du Caractère de M. Necker*, mais dans l'ouvrage d'Isaac l'accent est mis sur les mensonges, les fausses promesses, et les actes de trahison commis contre son père et sa famille. Ayant pour cible en particulier les démarches clandestines des ultras et des anciens colons auprès du nouveau gouvernement Bourbon, Isaac soutient la poussée des abolitionnistes visant à bloquer un accord qui aurait accordé la reconnaissance internationale à Haïti tout en mettant en péril son indépendance aussi bien que sa liberté même. Dans ses mémoires, Isaac Louverture recourt à l'exemple du traitement honteux subi par sa famille pour mettre en garde les Français de bonne volonté contre les trahisons militaires et politiques de leurs compatriotes conservateurs. Un an plus tôt en 1814, vers la fin de sa vie, Germaine de Staël avait repris la question de l'esclavage, sujet de son premier récit, *Mirza*, en 1786. Dans deux courts textes—*Appel aux souverains réunis à Paris pour en obtenir l'abolition de la traite des noirs* et dans *Préface pour la traduction d'un ouvrage de M. Wilberforce sur la traite des noirs*—elle s'engage directement dans la cause abolitionniste. La dernière ligne de son ouvrage posthume *Considérations sur la révolution française* indique à quel point le sujet de la liberté des noirs l'avait préoccupée : « S'agit-il de l'abolition de la traite des nègres, de la liberté de la presse, de la tolérance religieuse, Jefferson pense comme La Fayette, La Fayette comme Wilberforce .»¹

Avant de me pencher sur les différences d'attitudes de Louverture fils et de Staël fille envers le patriarcat et les femmes, permettez-moi de faire quelques brèves remarques d'ordre théorique. Dans son ouvrage *Culture et Impérialisme*, le critique Edward Said nous rappelle que ce sont les conditions sociales spécifiques d'une époque qui forment la vision politique et économique des auteurs.² Mais il insiste aussi sur le fait que les écrivains sont à la fois produits et producteurs de ces conditions. Cette tension ou, si l'on veut, ce paradoxe, permet d'éclairer la situation des personnes de couleur et celles des femmes, soumises à un système d'oppression elles aussi, ce qui expliquerait leur sensibilité à l'égard de l'esclavage. Certes, à l'époque ni les noirs ni les femmes ne pouvaient se situer en dehors de l'hégémonie colonialiste de leur temps. Hommes et femmes, blancs et noirs, partageaient ce que Said appelle une «structure d'attitude et de

référence» qui permettait l'existence de l'esclavage en tant que système économique. Said se réfère notamment à «l'émergence, dans les discours culturels de la littérature, de l'histoire et de l'ethnographie, d'un ensemble structuré de localisation et de références géographiques, que l'on retrouve, parfois allusives, parfois savamment mises en scène, dans des oeuvres très diverses qui ne sont pas liées entre elles ni à une idéologie officielle de l'empire.»³

Dans *Culture et Impérialisme* Said réclame aussi une méthode d'analyse en contrepoint: «nous pensons simultanément à l'histoire métropolitaine . . . et à ces autres histoires que le discours dominant réprime (et dont il est indissociable).»⁴ Or bien que souvent ignorées, «ces autres histoires» existent, qu'elles soient produites par des femmes blanches ou par des hommes de couleur ayant reçu une instruction en français. Ces « autres » histoires partagent une structure d'attitude et de référence qui mérite notre considération, car en effet elles permettent au critique d'adopter une perspective globale qui dépasse les structures de référence auxquelles nous ont habitué les études du dix-neuvième siècle. Ces histoires « autres » appellent une lecture qui ne serait pas détachée « des réalités politiques qui les ont nourries et rendues possibles. »⁵ Said insiste sur le fait qu'il ne s'agit là de distribuer ni louanges ni blâme. Masculins ou féminins, blancs ou noirs, les écrivains de l'époque véhiculent les valeurs sociales de leur temps tout en étant capables de résister ces valeurs. Comme le précise Said, les cultures «sont des mécanismes d'autorité et de participation créés par l'homme. Bienveillantes pour ce qu'elles incluent, intègrent et glorifient, moins bienveillantes pour ce qu'elles excluent et dévalorisent.»⁶

*

*

*

Comme d'autres enfants de figures militaires ou politiques noirs pendant la période coloniale, Isaac fut scolarisé sur le sol français. La présence en France d'Isaac et de son demi-frère Placide, fils plus âgé du premier lit de Mme Louverture, constituait une preuve de la confiance présumée entre leur père et Napoléon. En 1802, Napoléon mande aux deux garçons de se rendre à Saint-Domingue, accompagnés de leur précepteur au collège de Lamarche, M. Coasnon. Le voyage, qui était censé avoir lieu deux semaines avant l'expédition menée par le beau-frère de Napoléon, le Général Leclerc, rassurera leur père sur les intentions honorables des Français à son égard. C'est une feinte, qui sera suivie par bien d'autres tromperies. Les fils se voient obligés de partir avec l'expédition de Leclerc et n'auront pas l'occasion de parler à leur père. Toussaint étant absent de Saint-Domingue au moment de leur arrivée, Leclerc attaque et occupe le pays. Le résultat ultime de l'expédition sera l'arrestation, l'emprisonnement, et la mort de Toussaint Louverture.

Lorsqu'il raconte son histoire, Isaac emploie une stratégie narrative qui consiste à intercaler l'histoire militaire de Leclerc et de Toussaint avec de brèves scènes sentimentales et familiales. Quand Toussaint apprend que Leclerc a attaqué, il rebrousse chemin où «il avait compassion d'une multitude de vieillards, de femmes et d'enfants répandus sur les routes.»⁷ Isaac se sert ici d'un trope patriarcal qui met en valeur la responsabilité du père. Dans son ouvrage sur la création du patriarcat (*The Creation of Patriarchy*), Gerda Lerner observe que le patriarcat institutionnalise la dominance des hommes sur les épouses, les enfants, et les femmes de la société en général.⁸ Même le

titre, *Mémoires d'Isaac, fils de Toussaint Louverture*, met en valeur le statut d'Isaac comme "fils, c'est-à-dire, comme faisant partie d'une lignée patriarcale dans laquelle la propriété et l'autorité passent de père en fils et qui ressemble à l'esclavage. Comme le constate Lerner, « La subordination des femmes par les hommes créait le modèle conceptuel de la création de l'esclavage ; la famille patriarcale lui en donnait le modèle structurel. »⁹

Dans d'autres scènes, Isaac nomme les membres de la famille—femme, soeur, beau-fils, nièce, oncle—en faisant mention fréquemment d'une « foule » qui les entoure. Ces scènes dramatisent l'amour de Toussaint pour sa famille et le danger qu'ils encourent face aux ennemis. En répétant ces scènes, Isaac attribue une fonction métonymique à la famille comme représentation du peuple haïtien. Comme le dit Isaac, « Il semblait que tout eût concouru . . . pour faire voir dans un seul homme, le coeur d'un père, d'un époux et d'un guerrier défenseur des intérêts de sa patrie et de ses compagnons d'armes. »¹⁰ Notons entre parenthèses que Staël se sert aussi des foules de cette manière, notamment pour représenter la nation, pour créer et maintenir les liens sociaux entre les citoyens.¹¹ Une scène élucide avec une clarté particulière comment le trope patriarcal permet au lecteur blanc de s'identifier avec la famille noire. Ce trope met en relief, comme dans le discours sentimental plus généralement, les motifs de la maternité, de l'autorité paternelle, du dévouement filial, et des liens familiaux. La scène se passe la nuit, « à la lueur des flambeaux, à la maison paternelle, au milieu d'une foule immense. »¹²

Il est plus facile de concevoir que de raconter ce que cette soirée eut d'attendrissant pour toute une famille, une mère, ses enfants et leur précepteur qui, comblé de remerciements et de soins, était témoin de tant de tendresse et d'amour. Toute cette famille, oubliant pour un moment, à cause de cette réunion inattendue, le malheur de la patrie, se livrait à la joie et aux plus doux sentiments.¹³

Cette scène fait appel à nos émotions. Nous devons admirer la capacité de la famille noire à éprouver de « la tendresse, » de « l'amour, » du « malheur, » de « la joie, » des « doux sentiments. » Et pour mieux permettre l'identification du lecteur avec la scène, Isaac met l'accent sur le précepteur, témoin oculaire des réactions sentimentales des noirs, qui sont comparables à celles des blancs.

Isaac insiste sur l'amour que son père ressent pour ses enfants : « I. et P. Louverture se jetèrent tous les deux à son cou ; il les tint pendant long-temps serrés dans ses bras, et la sensibilité paternelle se manifesta par des pleurs qui coulèrent de ses yeux. »¹⁴ Pourquoi donc Toussaint choisit-il d'envoyer ses enfants comme émissaires à Leclerc, même après la découverte des intentions malveillantes de celui-ci ? Après sa capitulation à Leclerc, Toussaint part, « menant avec lui son fils Isaac-Louverture. »¹⁵ On ne peut s'empêcher de penser à Isaac la figure biblique dont Dieu a ordonné que le père, Abraham, fasse le sacrifice. Sans doute en se construisant dans ses mémoires comme le fils prêt à tout abandonner pour son père, Isaac cherche à faire preuve de sa fidélité au même code d'honneur suivi par son père, général français. Quand on demande à Toussaint pourquoi il n'a pas cherché à fuir, celui-ci répond que « s'exposer pour sa patrie lorsqu'elle était en péril, était un devoir sacré ; mais que la troubler pour épargner sa vie, était une action peu glorieuse. »¹⁶ Le même code dirige la conduite du fils : « Mais Isaac-Louverture qui croyait qu'il n'avait plus de père, voulut aussi mourir » ; « Il resta et attendit la mort avec courage. »¹⁷

Par contre, Mme Toussaint reste un objet à protéger, obligée de se réfugier dans la forêt avec sa soeur et les nièces de Toussaint. C'est une victime qui ne pense qu'à ses proches et à la destruction de sa maison familiale :

Il fallait avoir un coeur de rocher pour n'être pas attendri par les pleurs et les gémissements des hommes, des femmes et des enfants qui étaient présents et qui déploraient son sort, lorsqu'elle allait quitter pour toujours son pays, une partie de sa famille et sa demeure . . . Cette femme, qui était digne de ces marques d'attachement et d'amour, sortit de chez elle sans rien emporter.¹⁸

Est-il possible de dire que Mme Toussaint ne possédait pas de propriété parce qu'elle était elle-même propriété ? Depuis la Bible, ainsi que Lerner nous le rappelle, « la femme appelait son mari maître; . . . elle faisait partie de ses possessions ainsi que les servants et les animaux; . . . le patriarche pouvait vendre sa fille. »¹⁹ Dans *De La Littérature*, Germaine de Staël affirme à peu près la même chose: « Tout se ressentait, chez les anciens, même dans les relations de famille, de l'odieuse institution de l'esclavage. Le droit de vie et de mort souvent accordé à l'autorité paternelle . . . créait entre les humains deux classes, dont l'une ne se croyait aucun devoir envers l'autre. . . . Les femmes pendant toute leur vie, les enfants pendant leur jeunesse, étaient soumis à quelques conditions de l'esclavage. »²⁰

*

*

*

Germaine de Staël, fille unique de Jacques Necker, abolitionniste incontesté, s'inscrit paradoxalement dans le même type de lignée patriarcale que la famille Louverture. L'héritage de Necker s'étend, à travers Staël, à son fils Auguste et à son beau-fils le duc de Broglie, sans doute les plus grands abolitionnistes français du dix-neuvième siècle. Ces hommes exerçaient une influence dans la sphère législative où elle, en tant que femme, ne pouvait participer. Bien que son salon fût un centre d'opposition libérale contre Napoléon, Staël ne pouvait exprimer son opposition envers lui et ses actions esclavagistes que dans sa correspondance ou dans des textes posthumes. Grande ironie de l'histoire que, à part quelques courts textes publiés au début et à la fin de sa vie, les opinions abolitionnistes durant la vie de Staël se retrouvent dans des mots adressés en privé à son père ou publiés après sa mort par son fils.

Bien que *Du Caractère de M. Necker* n'aborde qu'indirectement le sujet de l'esclavage, les ressemblances aux *Mémoires d'Isaac* qu'on peut y trouver mettent en lumière la fondation sur laquelle repose la construction du père abolitionniste pour Germaine de Staël. Insistons un peu sur les similarités entre les deux textes. Comme Toussaint Louverture, le père de Germaine prisait surtout l'honneur et la gloire ; ce grand serviteur de l'état fut exilé et trahi par la France; il s'est senti rejeté jusqu'à la fin de sa vie. En outre, le même principe métonymique qu'on rencontre dans *Mémoires d'Isaac* se retrouve dans la représentation du père abolitionniste construit par Staël. Quand elle dit « M. Necker était sûrement le meilleur père qui ait jamais existé, »²¹ elle implique qu'il était le meilleur père de la nation française: par exemple, en prêtant la majorité de sa fortune au gouvernement lors d'une crise financière. Et comme Toussaint, Necker est un modèle de compassion: « il n'existe pas une injustice envers les opprimés, pas une faute en institutions politiques, qu'il n'ait pas signalée d'avance, et que l'on n'ait pas reconnue depuis. »²² Dans *Considérations sur la révolution française*, Germaine met en valeur, ainsi qu'Isaac l'a fait dans ses mémoires, les réactions pleines d'émotion provoquées par

son père: « Les transports de tout un peuple dont je venais d'être témoin, la voiture de mon père traînée par les citoyens des villes que nous traversions, les femmes à genoux dans les campagnes quand elles le voyaient passer » ; « la place était remplie d'une multitude . . . qui se précipitait sur les pas d'un seul homme, et cet homme était mon père »²³

Les différences qui existent entre Germaine et Isaac ne doivent pourtant pas être passées sous silence. Considérons d'abord la façon dont Staël se présente et présente sa mère en tant que femmes. Dans *Du Caractère de M. Necker*, Germaine insiste sur le respect que son père manifestait pour sa femme, à qui il avait accordé tout contrôle financier de la famille. Germaine cite sa mère qui disait, « j'ai acheté, vendu, affermé, bâti, placé, disposé de tout à mon gré. »²⁴ Pour sa part, Germaine revendique sa propre identité féminine dans *Du Caractère*: elle a reçu non seulement l'héritage intellectuel et politique de son père ; mais elle croit posséder un caractère plus fort que le sien. Il a abandonné son pouvoir politique trop facilement à cause de sa nature délicate et son indécision, conclut-elle. Elle fait preuve d'une plus grande résistance en refusant d'accepter l'exil sans protester et en défendant avec énergie la réputation de son père et en assurant sa propre défense.

Certes, Germaine faisait partie du même système patriarcal qu'Isaac. Vers le moment de sa mort, Staël a dit, « J'ai toujours été la même, vive et triste. J'ai aimé Dieu, mon père et la liberté. » Mais comme l'observe Gerda Lerner, tout en impliquant la subordination, le patriarcat ne comporte pas pour autant un manque total de puissance.²⁵ Les noirs étaient loin d'être totalement dépourvus de pouvoir: au contraire, c'est à cause des réussites politiques et militaires extraordinaires de Toussaint Louverture que Napoléon se sentit obligé d'envoyer l'expédition fatale à Saint-Domingue, une décision qu'il admettra dans ses mémoires avoir regrettée par la suite. Germaine et sa mère, salonnières influentes, ne manquaient certainement pas d'ascendant : Mme Toussaint non plus, peut-être, bien que son fils ait choisi de la peindre comme une victime. Mais en fin de compte Germaine envisageait le système patriarcal différemment qu'Isaac. Comme d'autres écrivaines de textes sentimentaux de son époque, Germaine de Staël recherchait des moyens d'adoucir les rigueurs du système patriarcal et de l'esclavage. Ces femmes auteurs cherchaient à remplacer le patriarcat avec le paternalisme, une forme sentimentale liée à la bienfaisance, aux affections familiales, et à la naissance du romantisme.²⁶

Des différences liées au genre sexuel séparent donc Germaine et Isaac. Isaac a suivi son père en suivant un code d'honneur masculin et militaire. Dans ses mémoires Toussaint s'adresse à Napoléon qu'il appelle « ce grand homme dont l'équité et l'impartialité sont si bien connues », « père de tous les militaires », à qui il doit sa « soumission et entier dévouement. »²⁷ Comme l'explique William Reddy, le code masculin d'honneur, parfois invisible, « avait une dimension familiale aussi bien que militaire, politique, et publique ». ²⁸ La perspective féminine de Staël différait profondément puisqu'un tel code masculin ne dirigeait pas sa conduite. C'est vrai, comme nous l'avons vu, qu'elle ne rejetait pas l'autorité paternelle. Mais son dévouement au père se limitait au bon père abolitionniste tel que Jacques Necker, en opposition au mauvais père esclavagiste, Napoléon. Elle envisageait même la possibilité qu'une femme remplace le père pour promouvoir sa vision bienveillante et paternaliste. Selon l'interprétation que j'ai développée à propos de *Corinne* dans un ouvrage précédent (voir « Narrating the French Revolution: The Example of Corinne »), Staël propose une femme comme alternative aux figures de

pouvoir traditionnelles, bien que son rôle se définisse de manière symbolique et allégorique plus que politique.²⁹ Dans sa propre vie, Germaine de Staël était une figure matriarcale dans une famille abolitionniste qui a mené la lutte contre l'esclavage jusqu'à son abolition en 1848. En 1814, vers la fin de sa vie, elle écrivit des textes abolitionnistes adressés à des hommes, dont elle n'a jamais remis en question le contrôle de la sphère publique ; mais ce sont des textes qui ont eu une importance considérable. Qui sait quelle influence elle a réellement exercée ? John Isbell nous rappelle que *Mirza*, écrit en 1786, précède l'attention renouvelée apportée à l'esclavage par le discours de Necker aux Etats-Généraux en 1789. Isbell va même plus loin en signalant aussi que le plus grand des abolitionnistes anglais, William Wilberforce, a cité ce discours de Necker lorsqu'il s'adressa pour la première fois au Parlement anglais.³⁰ Le réseau d'influences dans l'histoire de l'abolitionnisme se révèle donc peut-être d'origine plus féminine qu'on n'a voulu le reconnaître.

Pour conclure, Germaine and Isaac se sont acharnés contre les abus du patriarcat, mais avec des desseins et des résultats différents. Ecrivaine blanche, riche, et célèbre, Germaine de Staël s'est servie de sa réputation littéraire et sociale pour améliorer le sort des victimes de l'oppression, les noirs et les femmes. Bien qu'elle ne se conforme pas à nos définitions modernes du féminisme, elle a dépeint des femmes dont le courage et la force de caractère n'a cessé d'inspirer des générations de femmes jusqu'à nos jours. Quant à Isaac Louverture, fils d'un martyr de la liberté haïtienne, il avait un objectif plus spécifique: celui d'empêcher la prise de contrôle de Haïti par les ultras dans les années 1820. Les visées philosophiques et esthétiques de Staël dépassaient donc le cadre de la mission de Louverture. En ceci, il ressemble aux autres écrivains haïtiens du début du dix-neuvième siècle dont les écrits ressortaient de circonstances locales et dont la vision du monde était surtout militaire, politique, nationale, et masculine. Il reste impossible de savoir à quel point ces deux écrivains ont influencé le cours de l'histoire. Au moins pouvons-nous faire l'effort de savoir comment et à quel point les différences de genre et de race ont influencé l'histoire de l'abolitionnisme français.

Ouvrages cités

Guerlac, Suzanne. « Writing the Nation (Mme de Staël). » *French Forum*. 30, 3 (2005): 43-56.

Isbell, John. « Voices Lost? Staël and Slavery, 1786 - 1830. » *Slavery in the Caribbean Francophone World : Distant Voices, Forgotten Acts, Forged Identities*. Ed. Doris Y. Kadish. Athens, GA: University of Georgia Press, 2000. 39-52.

Kadish, Doris Y. « Narrating the French Revolution: The Example of Corinne. *Germaine De Staël: Crossing the Borders*. Ed. Madelyn Gutwirth. New Brunswick: Rutgers UP, 1991. 113-21.

Lerner, Gerda. *The Creation of Patriarchy*. New York: Oxford University Press, 1986.

Louverture, Isaac. « Mémoires d'Isaac, fils De Toussaint Louverture, sur l'expédition des Français sous le Consulat de Bonaparte. » (1818). *Histoire de l'expédition des Français à Saint-Domingue, sous le consulat de Napoléon Bonaparte*. Ed. Antoine Marie Thérèse Métral. Paris: Fanjat aîné, 1825.

Morgan, Philip D. *Slave Counterpoint : Black Culture in the Eighteenth-Century Chesapeake and Lowcountry*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1998.

- Reddy, William M. *The Invisible Code : Honor and Sentiment in Postrevolutionary France, 1814-1848*. Berkeley: University of California Press, 1997.
- Said, Edward W. *Culture et impérialisme*. Paris: Fayard, 2000.
- Saint-Rémy, Joseph. *Mémoires du Général Toussaint-L'ouverture*. Paris: Pagnerre, 1853.
- Staël, Germaine de. *Appel aux souverains réunis à Paris pour en obtenir l'abolition de la traite des noirs ; Préface pour la traduction d'un ouvrage de M. Wilberforce sur la traite des noirs*. Kadish, Doris Y., Massardier-Kenney, Françoise. *Translating Slavery: Gender and Race in French Women's Writing, 1783-1823*. Kent, OH: Kent State UP, 1994. 281-287.
- Staël, Germaine. *Du Caractère de M. Necker et de sa vie privée* (1804). *Oeuvres complètes de Mme. la baronne de Staël*. Paris : Treuttel et Würtz. 1820. Tome 17.
- Staël, Germaine de. *Considérations sur la révolution française*. Paris: Tallendier, 1983.
- Staël, Germaine de. *De La Littérature dans ses rapports avec les institutions sociales*. Paris : Garnier, 1998 (1800).

¹ Germaine de Staël, *Considérations sur la révolution française*, Paris, Tallendier, 1983, p. 606.

² Edward W. Said, *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard, 2000, p. xxii.

³ op. cit., p. 99

⁴ op.cit., p. 97.

⁵ op.cit., p. 238.

⁶ op. cit., p. 15.

⁷ Isaac Louverture, «Mémoires d'Isaac, fils De Toussaint Louverture, sur l'expédition des Français sous le Consulat de Bonaparte, » (1818), *Histoire de l'expédition des Français à Saint-Domingue, sous le consulat de Napoléon Bonaparte*, ed. Antoine Marie Thérèse Métral, Paris, Fanjat aîné, 1825, p. 234.

⁸ Gerda Lerner, *The Creation of Patriarchy*, New York, Oxford University Press, 1986, p. 239.

⁹ op. cit., p. 89.

¹⁰ Isaac Louverture, «Mémoires d'Isaac», p. 293.

¹¹ Suzanne Guerlac, «Writing the Nation (Mme de Staël),» *French Forum*, 30, 3 (2005), pp. 43-56.

¹² Isaac Louverture, «Mémoires d'Isaac,» p. 238.

¹³ op. cit.

¹⁴ op. cit., p. 239.

¹⁵ op. cit., p. 238.

¹⁶ op. cit., p. 301.

¹⁷ op. cit., pp. 304-305.

¹⁸ op. cit., p. 309.

¹⁹ Lerner, *The Creation of Patriarchy*, p. 168.

-
- ²⁰ Germaine de Staël, *De La Littérature dans ses rapports avec les institutions sociales*, Paris, Garnier, 1998 (1800), p. 138.
- ²¹ Germaine de Staël, *Du Caractère de M. Necker et de sa vie privée* (1804), *Oeuvres complètes de Mme. la baronne de Staël*, Paris, Treuttel et Würtz, 1820, Tome 17, p. 12.
- ²² op.cit., p. 68.
- ²³ Germaine de Staël, *Considérations sur la révolution française*, Paris, Tallendier, 1983, pp. 167-168.
- ²⁴ Staël, *Du Caractère de M. Necker*, p. 16.
- ²⁵ Lerner, *The Creation of Patriarchy*, p. 239.
- ²⁶ Philip D. Morgan, *Slave Counterpoint : Black Culture in the Eighteenth-Century Chesapeake and Lowcountry*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1998, p. 259.
- ²⁷ Joseph Saint-Rémy, *Mémoires du Général Toussaint-L'ouverture*, Paris, Pagnerre, 1853, pp. 48, 100, 63.
- ²⁸ William M. Reddy, *The Invisible Code : Honor and Sentiment in Postrevolutionary France, 1814-1848*, Berkeley, University of California Press, 1997, p. xi.
- ²⁹ Doris Y. Kadish, «Narrating the French Revolution: The Example of Corinne, » *Germaine De Staël: Crossing the Borders*, ed. Madelyn Gutwirth, New Brunswick, Rutgers University Press, 1991, 113-21.
- ³⁰ John Isbell, «Voices Lost? Staël and Slavery, 1786 – 1830, » *Slavery in the Caribbean Francophone World : Distant Voices, Forgotten Acts, Forged Identities*, ed. Doris Y. Kadish, Athens, Georgia, University of Georgia Press, 2000, 39-52.